Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 50 (1912)

Heft: 4

Artikel: La riondèna et la vatse

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20. ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

En vente au Bureau du « Conteur » Etraz, 23 (1er étage).

Causeries du « Conteur vaudois ». — Choix de morceaux français et patois, prose		
et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph	Fr.	1 50
Favey, Grognuz et l'Assesseur, récit humo- ristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant		
le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de JH. Rosen))	2 50
La vilhe melice daô canton de Vaud, par GC. Denéréaz	»	1 —
L'histoire de Guyaume-Te, par L. Favrat (encore quelques exemplaires) (Par poste, fr. 0,22 en timbres.)	»	0 20

LA RIONDÈNA ET LA VATSE

'è jamé vu pe grand bordon Que Manguelion de pè Sèryon, — On certain corps que crètiquâve Et que tot lo dzo ie ronnâve. — L'ètâi « précôt dâi ronnéri », Qu'on desâi à la freteri. Rein n'ètâi jamé à sa potta : Nion cein, pardieu, wayâi 'na gotta Que lì, à cein que preteindâi. — Eh! lâi pouâi fière su lè dâi. — Su lè fenne, ie faillâi l'oûre : « Foudrâi pouâi à tote lau cllioure Lo mor! » Et lè municipalità, Lè dzudzo, lè z'autorità, L'ètant, que desâi, dâi patraque, Dâi toupin âo bin dâi barjaque. Menâve la leinga assebin Contre clli qu'a fé lo tserpin, Lo blliâ, lo resin, lè fènasse, Lè fèmalle et lè lemasse. Allâ pî, l'a ètâ punâ Et l'è cein que vo vu contâ.

* * * On certain dzo, aprî veneindze. (Crâïo que l'ètâi 'na demeindze), Cutsì âo mâitet de son prâ, Manguelion desâi : « Tot parâ, Lo bon Dieu vayâi pas 'n'istiére Que l'a fé dinse lè z'affére Et betâ dein noûtrè z'ottô Dái bîte de doze quintau, Quemet lè bolet et lè faille, Lè bèrou, tote lè z'armaille Que ne pouant pas pî lau verî, Que sant tote lé ein on mouî Dein dâi très tot petit z'ètrabllio. Et pu, clli melion dau diablio Betâ dein lè z'air, lè damon, Iò l'a de la pllièce à tsavon, Tote clliau croùïe z'izelette. Clliau riondène, clliau z'aluvette! L'è per lé qu'ein pâo dâi tsiron. Mè, i'aré met vatse et modzon Su lè niolan avoué dâi z'âle, Per lé, pe hiaut que clliau sapalle. Pu i'arè met ti lè z'ozi Su lè prâ, vè lè pequozi. » Tandu que dinse dèvesâve Manguelion, et que teimpètâve, Se cutse ao maitet de son pra Et coumeince adan à ronfilià. Quand, tot d'on coup, onna riondéna Que l'avâi trâo rupa d'aveina

Et qu'avâi lo pétro goncllià Laisse corre on bocon de clliâ, — Onna bin galéza cailletta Que tsì, sein fére tant de chetta, Dessu lo nâ à Manguelion. - « Ç'osse ne cheint pas lè z'ugnon, Que fâ adan noutron ronnâre, Et i'ein su quitto po la pouâre. Tot parâi, i'èté rîdo guieu De pouâi crètiquâ lo bon Dieu: Se l'avâi betâ su la niola Lè vatse, ma fâi quinna gâola l'aré ora. Câ, su lo nâ, N'è pas onna croûre caillâ Que i'aré reçu!... ma, 'na bâoza Grocha quemet la Tor de Gâoza. »

MARG A LOUIS.

Connaît les usages. - M. et Mme ... sont en

Le cocher, la cuisinière et la femme de chambre, estimant que quand des maîtres s'amusent les domestiques en peuvent bien faire autant, se sont confortablement installés au salon.

Ils se prélassent dans les fauteuils de moquette et font d'agréables comparaisons entre les crus les meilleurs du bouteiller de leurs

Jean, le cocher, agrémente cette dégustation de deux ou trois londrès, empruntés également à la provision de Monsieur, qui est très difficile.

Soudain, Monsieur " apparaît à la porte du salon... sans s'être fait annoncer.

— Parfait!... parfait!... Eh! elle est forte,

celle-là, mes bonnes trônent au salon et Monsieur mon cocher fume mes cigares auprès de ces dames!

Alors, Jean, d'un air digne, presque offensé: - Pardon, monsieur, j'ai demandé à ces dames si la fumée ne les incommode pas! -(Onru).

LES SALAMI DE BONIFACE

Es jours derniers, un entrepreneur lausannois vit arriver chez lui un ouvrier maçon venu tout droit de son village du Piémont. C'était un brave homme qu'il occupait depuis plusieurs années.

- Ah! c'est vous, Boniface! Parions que vous ne voulez pas que je vous rembauche! fit-il avec

iovialité.

— Que si, moussieu, que si; ze me souis dit : « Du moment que le travail il va bien à Lausanne, tu vas y retourner, et sicure le moussieu il te reprendra! »

C'est entendu, mon brave Boniface.

Mâ, ze me souis ditencore : « Le moussieu il a été touzours content de toi, pourquoi tu travailles de ton mieux, pourquoi tu n'es ni oun' anarsiste ni oun syndicaliste, et si tu ne dis rien à personne, il te donnera 70 centimes de l'heure. Et poui, moussieu (tapotant un veston rebondi), z'ai là dans ma posse oun bon salamé.

- Boniface, vous êtes un gros malin; va pour les 70 centimes. Seulement: motus!

Sicure! Les 70 centimes, ils restent enterrés dans le tombeau de mon cœur.

- Eh bien, à demain, mon ami. — Si, mâ z'ai amené le fils, Giuseppe. L'année passée, vous lui donniez 50 de l'heure comme porte-mortier. Maintenant l'est oun garcon grand et fort, et manze la polenta comme oun homme. Alors, ze lui ai dit : « Pouisque tu manzes la polenta comme oun' homme, tu dois gagner comme oun' homme. » Donc l'est bon auzourd'hui pour manœuvre, et lui donnerez bien, sans vous commander, 60 centimes de l'heure?...
- Soit, essayons de Giuseppe comme manœuvre.
- A 60 centimes de l'heure?... Ze vous dirai que z'ai dans ma posse oun' autre salamé.

- A 60 centimes, vieux farceur!

- Vous serez bien satisfait, pourquoi l'est oun' garçon zentil tant et tant. Mâ, le petit Pietro, l'autre mien fils, l'est aussi oun' zentil garçon, et intelligent comme oun' maître d'école. Ze l'ai pris avec moi, lui aussi. N'est pas très grand, n'est pas très fort encore, mâ fera bon service comme petit porte-mortier, à 50 centimes de l'heure. Et pouis, z'ai oun troizième...
 - Un troisième fils à caser?
- Euh! Madonna! non, oun troisième salamé dans ma posse.
- Votre veston est donc une charcuterie!... Enfin, puisque vous avez amené votre cadet, prenons-le.
 - A 50 centimes de l'heure?
 - Oui, finassier que vous êtes!
- Il les gagnera bien, pourquoi l'est vif comme oun écureuil, et s'il porte pas toute la sarze en oune fois, la porte en deux fois aussi vite qu'en oune. Ze le sourveillerai du reste, et le grand-père aussi le sourveillera. Pourquoi ze vous dirai que z'ai amené le mien père avec les petits. L'est oun peu sur l'âze, le père, ne peut pas faire le maçon ni le manœuvre; mâ sera bien profitable à moussieu pour les commis-sions, et coûtera pas grand' soze : 55 centimes de l'heure. Et dans la posse...
- Vous avez un quatrième salami!
- Non, l'est dans la posse du père, le qua-
- Ecoutez, Boniface, c'est bien parce que c'est vous...
 - A 55?
- A condition qu'il ne soit ni sourd ni aveugle.
- Sourd et aveugle, Cristo! il voit comme oun' aigle et entend comme oun lièvre.
- C'est bien, Boniface, c'est bien... Je ne vous retiens pas davantage, il faut que je fasse la tournée des chantiers.
- Ze m'en vas aussi, moussieu, pourquoi le Baptiste il m'attend à la rue. Le Baptiste, l'est oun cousin du beau-frère à la femme. Il m'a dit comme ça: « Tu pars pour Lausanne, Boniface; moi, ze souis zamais été à Lausanne; alors ze pars avec toi. » Ze pouvais pas dire non. Et l'est venu. Maçon, l'est pas; manœuvre, non plus; -